

Rouge International et Bethsabée Mucho présentent

LA FILLE DU PATRON

Un film de Olivier Loustau

SORTIE : 6 JANVIER 2016

France – Durée : 1h38 - Image : SCOPE 2.39 – Son : 5.1

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION

Nouvelle adresse :

65 rue de Dunkerque - 75009 Paris

Tél : 01 43 13 21 15

distribution@wildbunch.eu

www.wildbunch-distribution.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

Assistée de Charly Destombes

113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris

Tel : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr

charly@marie-q.fr

SYNOPSIS

Vital, 40 ans, travaille comme chef d'atelier dans une usine textile.

Il est choisi comme « cobaye » par Alix, 25 ans, venue réaliser une étude ergonomique dans l'entreprise de son père sous couvert d'anonymat.

La fille du patron est rapidement sous le charme de cet ouvrier réservé et secret qui s'ouvre peu à peu à son contact et se met à rêver d'une autre vie...

ENTRETIEN AVEC OLIVIER LOUSTAU

D'où est partie l'envie de raconter *La Fille du patron* ?

La Fille du patron a plusieurs résonances avec ma propre histoire. Fils d'ouvrier, j'ai voulu situer l'action de mon premier film au coeur d'une usine et faire de cet univers industriel en déclin, le cadre d'une comédie sociale.

Dès l'écriture, j'étais motivé par la question de représenter les classes populaires de manière vivante, sans pathos, ni misérabilisme. J'avais envie de montrer ces héros ordinaires, avec leurs forces et leurs faiblesses.

... avec au centre du film, une histoire d'amour entre un ouvrier et la « fille du patron »....

Oui, ce qui m'intéressait était de raconter les conséquences de cet amour sur l'entreprise et sur l'équipe de rugby, la « famille » au sens large, pas seulement la famille biologique, mais aussi le groupe social auquel on appartient...

La famille d'Alix, c'est avant tout son père...

Oui, un père veuf, ancien ouvrier qui considère comme une déchéance que sa fille surdiplômée tombe amoureuse d'un de ses employés. Dès lors, il perd sa lucidité de chef d'entreprise. Ce n'est plus le patron mais le père en colère qui parle et agit. Patrick Descamps incarne parfaitement cette ambivalence. J'aime sa force physique apparente alors qu'il est, par ailleurs, plein de tendresse et de failles.

Alix n'est pas seulement un objet de désir pour Vital. Elle est la perspective d'une autre vie possible.

Alix et Vital n'ont aucune volonté délibérée de se séduire. Mais il y a, entre eux, une attraction, un trouble, une curiosité de l'autre contre lesquels ils ne peuvent pas lutter. C'est la force de l'évidence. Un élan qui les précipite l'un vers l'autre.

Alix voit en Vital des choses que personne n'a jamais vues. Elle lui donne la force de croire qu'il peut avoir une autre vie que celle qu'il a eue jusqu'à présent. Qu'elle soit conjugale ou professionnelle. Grâce à sa vitalité et son optimisme, Alix lui ouvre une autre porte sur le monde, une possibilité d'un ailleurs à laquelle il a envie de goûter. D'un seul coup, Vital « respire », comme il le dit à son ami. De son côté, Alix prend son envol, elle coupe le cordon avec son père.

Comment avez-vous choisi Christa Théret pour jouer Alix ?

Christa, c'est sa voix qui m'a plu en premier mais aussi le mélange d'assurance et de fragilité qu'elle dégage. Dans cet espace, il y avait une palette de jeu très large, l'expression à la fois d'une grande détermination et d'une blessure profonde. Christa réussit à incarner qu'Alix a perdu sa mère, il y a une dizaine d'années et qu'elle a enfoui ce deuil. C'était un bonheur de travailler avec elle. Elle est très sincère, spontanée, sans artifices. J'adore la retenue de ses sentiments, sa subtilité et... sa photogénie.

Et vous dans le rôle de Vital ?

Ce n'était pas du tout mon idée initiale. Le premier à m'avoir encouragé à jouer Vital, est Patrick Grandperret, qui avait produit mon court métrage *Face à la mer*. Il m'a dit que ce serait beaucoup plus facile de tout faire ! C'était un défi de taille mais il avait raison, c'est cohérent, en particulier, pour filmer et faire vivre le groupe, l'animer de l'intérieur. Etre au four et au moulin amène une forme d'humilité vis à vis des autres acteurs, qui les

encourage à se lâcher encore plus puisqu'on est tous dans le même bateau. Et puis, en termes de mise en scène, ça m'a incité à vraiment noyer Vital dans ce groupe.

Vous mettez en scène la vie de couple marié de Vital avec dureté mais sans cynisme, notamment pour ce qui est de Mado.

Trop charger Mado aurait épargné Vital. Or, lui aussi est responsable de leur situation, de ce couple qui ronronne et n'ose pas s'avouer qu'ils ne partagent plus rien, hormis l'amour pour leur enfant. Vital s'est réfugié dans le rugby, pour lequel il vit en permanence. Il n'a plus de place dans sa vie pour sa femme, ne la regarde plus. Mado est certes la femme trompée, mais j'avais envie d'une actrice qui incarne du glamour et de la gravité. D'où le choix de Florence Thomassin, pour tout le off qu'elle est capable de véhiculer au service d'un personnage.

Pour moi, ce film est l'histoire d'une fin de cycle : pour Vital et Mado, mais aussi pour Alix et son père, pour cette entreprise, pour le groupe... Plus globalement, le film s'inscrit dans le processus de disparition d'une industrie française dont le textile a été le fleuron.

...et la disparition de la classe ouvrière ?

Oui, à partir du moment où l'outil industriel disparaît, la classe ouvrière aussi. Il n'empêche, elle n'est pas encore éteinte et constitue toujours 22% de la population active ! On ne la voit plus que lors des fermetures d'usine, en grève, drapeaux rouges à la main... Je voulais aller à l'encontre de ces clichés – même s'ils ont une part de réalité – et traduire autrement le conflit social.

Comme le disent les femmes des ouvriers dans le film : « Une grève, ça ne sert plus à rien ». C'est malheureux mais c'est souvent vrai et j'ai préféré que leur contestation passe par le sport, en refusant de jouer la finale de rugby sous les couleurs du patron, par exemple.

Quand ils jouent au rugby, on sent qu'ils font cause commune, qu'il y a nécessité à être ensemble, à faire groupe...

C'est le sport collectif par excellence, où l'individu n'est rien sans les autres, aussi talentueux soit-il. Le rugby véhicule des valeurs de sacrifice, de solidarité et de courage que je trouvais très appropriées pour représenter le milieu ouvrier et exprimer son combat pour la dignité. Ce sport me passionne aussi parce c'est l'un des seuls endroits aujourd'hui où il reste de la mixité sociale. Des dentistes, des plombiers ou des ouvriers s'y côtoient, quelle que soit leur origine ethnique, ou religieuse. Il m'importait de représenter des cadres et des ouvriers réunis sur un terrain de rugby, même s'ils ont été capables de s'engueuler la veille dans le contexte professionnel.

Comment avez-vous choisi l'entreprise où vous avez tourné ?

Je voulais éviter les visions archaïques accolées au monde ouvrier et je voulais trouver une usine moderne, avec des machines puissantes et graphiques.

Ironie cruelle du sort, entre le moment où cette entreprise, déjà en situation fragile, m'a accueillie et celui où on a tourné le film, ses difficultés se sont accentuées et ont conduit à sa liquidation. Il y avait quelque chose de fort dans ce parallélisme qui nous emmenait au-delà du cinéma.

Et le désir de faire jouer des ouvriers de l'usine ?

J'ai moi-même joué dans quatre films d'Abdellatif Kechiche, un immense metteur en scène, avec lequel j'ai beaucoup appris, notamment à quel point le mélange acteurs-non acteurs peut être explosif. Il amène de la véracité, de l'authenticité, une immersion dans le réel. Il ne permet pas de trouver la vérité - on ne la trouve jamais - mais de s'en approcher le plus possible.

D'une certaine façon, les acteurs non professionnels donnent le la et c'est aux professionnels de s'ajuster. Et non pas l'inverse.

Je voulais créer un groupe hétéroclite, sans chercher à être exhaustif mais en essayant de refléter la réalité de la France telle que je la vois.

Non seulement il fallait donc trouver l'usine qui vous inspire mais que ses ouvriers soient d'accord pour jouer...

Dans un contexte social déjà tendu, il a fallu que je mouille la chemise pour qu'ils comprennent ma volonté de les faire jouer. Je leur ai notamment expliqué d'où venait mon désir de cinéma : rendre hommage à la classe ouvrière, à mon père...

Et le choix de Stéphane Rideau ?

La rencontre a été merveilleuse. Stéphane est un acteur libre, créatif. J'aime beaucoup son énergie, l'humour qu'il amène. Certaines répliques seraient terribles dans la bouche d'un autre ! Quant à plusieurs des autres acteurs comme Pierre Berriau, Vincent Martinez, Tonio Descanville ou Moussa Maaskri, ils avaient déjà travaillé sur mon court métrage *Face à la mer*.

Comment avez-vous pensé la lumière ?

Je voulais impérativement tourner en été pour éviter la grisaille du quotidien. J'avais envie de faire un petit pas de côté, sans magnifier le monde ou le trahir mais de loucher du côté du réalisme poétique et faire passer la chaleur humaine, la solidarité, l'amitié, la fraternité.

Et je suis très heureux du travail réalisé avec Virginie Montel, pour la direction artistique et avec Crystal Fournier, son sens du cadre, sa ténacité...

Vous avez aussi recours à l'humour...

Sans doute là mon amour du cinéma italien, de sa manière de traiter la précarité et les difficultés de l'existence avec légèreté et humour.

Les femmes des ouvriers sont d'une grande vitalité...

C'est aussi grâce à l'apport incontestable des actrices, bien plus fortes que les personnages écrits sur le papier. Dès les répétitions, chacune s'est emparée de son personnage à bras le corps pour restituer l'esprit de cette famille du RC Tricot, concernée au premier chef par l'histoire d'amour de Vital et ses conséquences sociales...

Dans le rugby, les femmes des joueurs sont très présentes, interventionnistes, même si c'est juste pour beurrer des sandwiches derrière le bar... Sans les femmes, il n'y a pas d'équipe.

La finale de rugby est un condensé de l'esprit du film : quoi qu'il arrive, faire corps...

Pour moi, ce match est un combat pour la dignité. Si les ouvriers avaient refusé de jouer parce que le patron est leur sponsor, ils se punissaient eux mêmes. Alors ils décident de jouer pour eux, sous leurs propres couleurs - le noir, pour porter le deuil de leur entreprise. Ils jouent avant tout pour leur honneur, la possibilité de gagner quelque chose alors qu'ils vont certainement perdre leur emploi. C'est essentiel pour eux de jeter leurs dernières forces dans cette ultime bataille.

La musique de Fixi contribue elle aussi à inscrire le film dans un mouvement de vie...

J'avais envie d'une musique enlevée et pêchue, avec la même énergie que ce qu'on voit à l'image. Fixi est un pianiste-accordéoniste qui s'est fait connaître avec le groupe *Java*. Il pratique un instrument qu'on pourrait qualifier de désuet mais dans une direction qui m'intéresse. A savoir : comment pratiquer de l'accordéon sans se faire appeler Yvette Horner, sans que ça sonne musette.

Et la fin du film ?

Vital sait qu'il va partir avec Alice. D'où l'importance pour lui de réussir sa sortie, de gagner son dernier match. Vital et Alix se sont trouvés. Ils ont rompu avec leurs familles respectives pour s'inventer un avenir. Et ils sont bien décidés à vivre pleinement leur amour...

BIO-FILMOGRAPHIE OLIVIER LOUSTAU

Après une maîtrise de communication au CELSA, Olivier Loustau suit des cours d'art dramatique, joue pour le cinéma avant de rejoindre le Conservatoire Européen d'écriture Audiovisuelle, puis l'Atelier Scénario de la FEMIS. Il collabore à l'écriture de plusieurs scénarios dont QUAND LA VILLE MORD (Dominique Cabrera), DOLL'ART (Juliette Sales), SCALP (Xavier Durringer & Jean Marc Brondolo – série Canal+ 8x52'), CAPONE (Jean Marc Brondolo) ou HEROES (Thierry Rajic).

REALISATION

2015 - LA FILLE DU PATRON

2011 - FACE À LA MER (CM Fiction – Durée : 30')

Prix du Public & Mention Spéciale du Jury Montpellier 2011. Diffusion ARTE

2001 - C.D.D. (CM Fiction – Durée : 10')

Premier Prix du Scénario Conseil Régional de Picardie 1999, Prix du Public Rhône-Alpes Science-Fiction 2001. Diffusion TPS

2000 - LE DÉTOUR DU FASO (CM Documentaire – Durée : 42')

Sélectionné dans de nombreux festivals dont Ouagadougou, Montréal, Namur, Milan, Amiens... Diffusion TV5 et RFO

COMÉDIEN

2015	ORPHELINE	Arnaud des Pallières
2014	LA FILLE DU PATRON	Olivier Loustau
2013	98	Hélène Zimmer
2012	IL EST PARTI DIMANCHE	Nicole Garcia
	PITCHIPOÏ	Charles Najman
	DRIFT	Max Jourdan
2011	L'AVOCAT	Cédric Anger
2009	VENUS NOIRE	Abdellatif Kechiche
	LA PRINCESSE DE MONTPENSIER	Bertrand Tavernier
2007	LA GRAINE et le MULET	Abdellatif Kechiche
2006	LE SERPENT	Eric Barbier
2005	ANDALUCIA	Alain Gomis
2004	ÉCORCHÉS	Cheyenne Carron
2003	LE CONVOYEUR	Nicolas Boukhrief
2002	L'ESQUIVE	Abdellatif Kechiche
	ARAM	Robert Kéchichian
2000	LA FAUTE À VOLTAIRE	Abdellatif Kechiche
1999	CHILI CON CARNE	Thomas Gilou
1998	TRAFIC D'INFLUENCE	Dominique Farrugia
1996	LE DÉMÉNAGEMENT	Olivier Doran
	DELPHINE : 1 - YVAN : 0	Dominique Farrugia
1995	CAPITAINE CONAN	Bertrand Tavernier
1994	RAI	Thomas Gilou
1993	TOM EST TOUT SEUL	Fabien Onteniente
1992	IP5	Jean-Jacques Beinex

LISTE ARTISTIQUE

Christa THÉRET	Alix
Olivier LOUSTAU	Vital
Florence THOMASSIN	Madeleine
Patrick DESCAMPS	Baretti
Stéphane RIDEAU	Marc
Lola DUENAS	Virginia
Pierre BERRIAU	Frano
Vincent MARTINEZ	Eddy
Déborah GRALL	Cathy
Ludovic BERTHILLOT	Lolo
Meriem SERBAH	Jasmine
Moussa MAASKRI	Azoug
Julien MEUNIER	Lepetit
Steve TIENCHEU	Président
Christophe VANDEVELDE	DRH
Hortense GELINET	Marie
Elodie MENNEGAND	Caroline
Tonio DESCANVELLE	Stef
Sabine PAKORA	Gladys
Jocelyne MAILLARD	Laurence
Témoé NOUZILLE	Fanny

Avec la participation amicale de Sébastien CHABAL

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION & SCÉNARIO

Olivier LOUSTAU

ADAPTATION & DIALOGUES

Olivier LOUSTAU, Bérénice ANDRÉ, Agnès CAFFIN

DIRECTION ARTISTIQUE

Virginie MONTEL

1ER ASSISTANT RÉALISATION

Ludovic GIRAUD

IMAGE

Crystel FOURNIER

DECORS

Helena CISTERNE

SON

Erwan KERZANET

Edouard MORIN

Arnaud ROLLAND

Nathalie VIDAL

Camille TOUBKIS

MONTAGE

FIXI

MUSIQUE ORIGINALE

ROUGE INTERNATIONAL - Julie GAYET & Nadia TURINCEV

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

BETHSABEE MUCHO – Lisa AZUELOS & Julien MADON

EN COPRODUCTION AVEC

EMAËL FILMS

EZEKIEL FILM PRODUCTION

FRANCE 2 CINÉMA

MOVIE PICTURES

RHONE-ALPES CINEMA

VENTES & DISTRIBUTION

WILD BUNCH